

IMAGES PUBLIQUES DES ENSEIGNANTS ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

De multiples textes participent à la création d'images diverses des enseignants et contribuent à les rendre publiques. D'autres textes étudient ces images et les écrits qui les diffusent. Les premiers textes peuvent être très influents. Les seconds le sont rarement. Mieux vaudrait s'en tenir aux derniers. Mais les premiers sont si nombreux – de l'autobiographie aux romans, des pamphlets aux articles de presse – qu'il a fallu renoncer à les examiner et se contenter des seconds. Tout au plus pourra-t-on donner, à travers une liste bibliographique, l'aperçu sommaire d'un genre qui a fait florès récemment, le pamphlet.

On commencera par les images les plus publiques, celles qui sont diffusées pour le public plus large par les différents médias : le cinéma, les journaux, la littérature et les essais et revues intellectuelles. On verra ensuite l'image moins publique, mais non moins influente, qu'ont des enseignants les différents acteurs de l'éducation, y compris les enseignants eux-mêmes.

Les courtes analyses d'ouvrages ici présentées ont été soit empruntées aux banques bibliographiques de l'INRP *Proffel* et *Émile 1*, soit faites spécialement lorsque l'emprunt était impossible.

Si incomplets soient-ils, puissent ces éléments bibliographiques faire pressentir, à travers la variété des rubriques et des titres rassemblés, la richesse d'un tel sujet.

L'IMAGE DE L'ENSEIGNANT POUR LE GRAND PUBLIC

■ Cinéma (1)

BATICLE Y. (1979). – *Étude psycholinguistique de la représentation du personnage de l'enseignant dans les œuvres de fiction, au cinéma et à la télévision*, Université de Strasbourg, Thèse de 3^e cycle.

L'auteur a réalisé l'analyse structurale de plus de 200 personnages d'enseignants apparaissant dans des films ou émissions de télévision tant français qu'étrangers. Ces personnages sont d'abord très stéréotypés ; infantiles, refoulés, ratés, hypocrites, hurluberlus..., ils sont plus accusés encore si ce sont des professeurs. Cependant, scénaristes et cinéastes donnent des enseignants une image progressivement réhabilitée du fait, selon l'auteur, de l'intérêt croissant porté à l'enfance et au « cinéma-vérité », comme de l'entrée en scène du type de l'enseignant du supérieur, plus complexe, mais souvent « play-boy » ravageur. En tout état de cause, l'enseignant a fréquemment une « image de marque » cinématographique et télévisuelle négative en « Occident, » et positive en ce qui concerne les productions des pays de l'Europe de l'Est (à l'époque de la rédaction d'Y. Baticle).

Cette thèse donne (pp. 222-226) un résumé des résultats d'une vaste étude comparée sur le même thème générée par l'Université de l'Illinois. Publiée en 1964, elle a concerné neuf pays ; E. Sullerot y a contribué pour la France (voir ici son article des *Cahiers pédagogiques*). L'auteur compare terme à terme ses résultats avec ceux de l'étude américaine et en arrive également à conclure que l'image donnée de l'enseignant peut être lue comme un symbole de l'état socio-politique de telle ou telle société.

126

SULLEROT E. (1963). – « La représentation du professeur dans le cinéma français », *Cahiers Pédagogiques*, n° 40.

Parmi 1 500 métrages de fiction, l'auteur a relevé 42 films présentant un ou des personnages d'enseignants. Avant la Guerre de 14-18, aucun titre n'a pu être retenu. De 1914 à 1940, E. Sullerot observe trois tendances : soit les films mettent en accusation un certain système d'éducation autoritaire qui provoque la révolte chez l'enfant ; soit ils dépeignent un professeur brimé par ses supérieurs et frôlant la misère, qui ne saurait donner aux élèves l'envie de suivre ses leçons ; enfin, on a le tableau de l'abnégation des institutrices face au paupérisme ambiant. Pendant l'Occupation, les auteurs se réfugient dans le fantastique poétique des réalisations de l'époque ou affirment la responsabilité collective républicaine. Après 1945, si l'enseignant est toujours représenté comme un « Français moyen », l'instituteur de campagne apparaît avec une autorité morale qui égale celle du Maire et du Curé tandis que le professeur montre un équilibre psychologique précaire qui contribue à

1 - Une liste analytique des films mettant en scène des enseignants paraîtra dans les n°s 36 et 37 de « *Perspectives documentaires en éducation* ».

le déclasser, voire à le pousser au crime et au suicide. Au début des années soixante, on a l'image nette de ce qu'on appellera « la dévalorisation de l'enseignement » : l'enseignant n'a pas de prestige social ; jaloux pour des privilèges d'emploi du temps, il est étroitement surveillé par la société quant à ses mœurs. L'enseignement privé est montré de façon irréaliste (établissements toujours luxueux ou farfelus).

■ Journalisme

DESCAMPS A. (1983). – *L'image des enseignants dans le journal, « Le Monde »*, Université de Paris V, Thèse de 3^e cycle, Isambert-Jamati V. (dir.).

Les pratiques professionnelles des enseignants étant largement déterminées par les images qu'eux-mêmes et d'autres se font de leur rôle, l'auteur tente de saisir dans le journal « Le Monde », l'expression de ces représentations collectives. Les enseignants y apparaissent comme une catégorie sociale à part entière, un corps constitué, trouvant son unité dans l'opposition à l'État dont il dépend. Mais ils constituent aussi un milieu diversifié et cloisonné, selon les catégories et les conditions d'exercice de la profession. « Le Monde » souligne le décalage entre les conditions effectives de l'enseignement et le cadre institutionnel qui les détermine, présente l'image d'une profession en transformation, et propose une orientation propre, en désaccord avec les syndicats et les directives ministérielles, mais en conformité avec les attentes de ses lecteurs. Il plaide pour un modèle pédagogique participatif et communautaire, entraînant la nécessité d'une transformation du recrutement, de la formation et de l'inspection des enseignants du second degré.

ESTEVE J.-M., FRACCHIA A.-F. (1984). – « L'image de l'enseignant dans les moyens de communication de masse », *European Journal of Teacher Education Manchester*, VII, pp. 203-209.

127

À partir de l'analyse de différents médias, articles de presse, films et feuilletons TV, consacrés aux enseignants, les auteurs relèvent l'existence de deux stéréotypes contradictoires. Le premier présente une vision idyllique des enseignants et de leur activité, mettant en avant l'aspect relationnel avec les élèves. Le deuxième, par contre, est centré sur une image conflictuelle qui ne retient que les difficultés rencontrées dans la profession. Les auteurs insistent sur le fait que ce stéréotype conflictuel est parfois exagéré et trop vite généralisé à l'ensemble de la profession.

La juxtaposition de ces deux images permet de mieux comprendre l'évolution de la représentation du moi professionnel chez les enseignants. En effet, les auteurs notent que l'on retrouve ces deux images dans la conception que les enseignants se font de leur activité. Avant la pratique, c'est le stéréotype idyllique qui domine. Cette représentation évolue au cours de l'exercice professionnel vers le stéréotype conflictuel. Il existe donc un décalage entre l'image idéalisée et l'image de la réalité. Les auteurs terminent en constatant que le fondement de ces deux représentations ne se trouve pas uniquement dans les moyens de communication tels que les médias, mais aussi dans le système de formation des enseignants.

■ Littérature

BEILLEROT J. (1986). – « L'éducation et l'école dans les romans français (1945-1983) », *Perspectives documentaires en sciences de l'éducation*, X, pp. 59-76.

Jacky Beillerot présente deux recherches bibliographiques en indiquant précisément les critères et outils de recherche qu'il a utilisés. Depuis la fin du XVIII^e siècle, on trouve dans la littérature de nombreux romans parlant de l'éducation, dont certains représentent un réel apport à la connaissance. À partir de ce constat, deux recherches bibliographiques ont été engagées. La première rassemble les textes qui ont étudié cette littérature parlant de l'école. La deuxième concerne cette littérature, et plus précisément les romans mettant en scène l'éducation et l'école de 1945 à 1983. Ce sont ainsi plus de 130 ouvrages qui sont ici recensés. Pour chaque ouvrage, il est intéressant de noter qu'apparaissent clairement l'année de la première édition, le statut de certains auteurs, la provenance des ouvrages. Cette note de synthèse se termine par une réflexion de l'auteur sur la répartition des ouvrages par tranches de 5 ans, de 1945 à 1983, ainsi que sur les auteurs et les éditeurs.

CHESSEX-VIGUET C. (1990). – *L'école est un roman. Essai sur la relation pédagogique dans la littérature européenne*, Lausanne, Éditions d'en bas.

L'auteur étudie dans la littérature de fiction (des romans des XIX^e et XX^e qui décrivent l'atmosphère des classes) le vécu de la relation pédagogique. Elle se construit autour d'un même objet : le savoir s'exprime (hors des contraintes qui lui sont imposées) par le corps, la parole, la peur de l'enseignant et de l'élève. Comme le souligne l'auteur, « le monde change » et les romans témoignent de ces changements. La mission de l'instituteur de la fin du XIX^e prend forme et consistance, les savoirs qu'il transmet augmentent et se diversifient. L'école est, pour longtemps, la seule source d'information. Mais les assurances quant au rôle de l'école s'écroulent avec les ruines de la deuxième guerre mondiale. Le milieu du XIX^e siècle est marqué par un questionnement ininterrompu, la relation pédagogique reflète une institution scolaire qui se cherche un sens. Les années 70 vont marquer un tournant décisif dans l'appréciation qualitative de la relation pédagogique.

DURAND P. (1979). – *L'instituteur, personnage littéraire. L'homme de peine, l'émancipateur, le petit fonctionnaire*, Université Paris III, Thèse d'État en littérature française, Décaudin M. (dir.).

Quel est l'apport de la création littéraire à l'image de l'instituteur ? Quoique personnage de roman depuis 200 ans, on l'y trouve moins fréquemment que le prêtre, le médecin, l'officier ou même le professeur. L'auteur part d'un corpus de 300 œuvres allant de Rétif de la Bretonne (*La vie de mon père*) en 1779, à Jean Vial (*Journal de classe*) en 1978. Deux coefficients mesurent leur importance variable : notoriété (tirages, longévité, transposition au cinéma et à la télévision) ; présence (place et impact de l'instituteur dans le roman). Les œuvres sont réparties de manière thématique et en gros chronologique en trois groupes très inégalement représentés :

l'homme de peine, qui montre le caractère subalterne de ses fonctions, sa trop fréquente absence de qualification et son existence besogneuse ; puis l'émancipateur de l'école du peuple lorsque, après que l'enseignement fut devenu une affaire d'État, l'instituteur se vit donner par lui une mission et un salaire. Vient enfin le petit fonctionnaire, lorsque son rôle se banalisant avec la généralisation de l'enseignement primaire puis secondaire, il perd sa fonction de porte d'accès à un bien rare. Ces grandes portées sont divisées en sous-thèmes où chaque ouvrage retenu est résumé de manière comparative, sans recours à une grille d'analyse systématique. Si les modes de vie et les idéologies apparaissent très souvent, la pédagogie et les gestes professionnels sont beaucoup moins évoqués. L'image la plus stable fut celle de l'instituteur des familles, construite entre les deux guerres.

PUJADE-RENAUD C. (1986). – *L'école dans la littérature*, Paris, ESF.

L'école dans la littérature ou comment les écrivains mettent en scène la vie scolaire, tel est le thème de ce livre. L'auteur a étudié les productions littéraires du XIX^e et du XX^e siècles, françaises et étrangères, romans et autobiographies ; à travers cette étude, il dresse un portrait vivant de l'école : la rentrée des classes, le métier d'enseigner, des figures d'instituteurs et de professeurs, les bons et les mauvais élèves, la violence, mais aussi les histoires d'amour, les rivalités parents-enseignants.

HIU J. (1984). – *Les instituteurs et l'école de la Belle Époque à travers la littérature du temps (1882-1914)*, Université de Paris V, Thèse de 3^e cycle, Snyders G. (dir.).

La thèse de J. Hiu examine le corpus des œuvres littéraires (romans, nouvelles, poésie, théâtre) qui, entre 1882 et 1914, ont raconté ou mis en scène des personnages d'instituteurs ou d'institutrices. Dans ce corpus, l'image de l'enseignant de l'école primaire est ressaisie sur les registres de sa condition matérielle, de sa condition morale, de son devenir social, et de ses habitudes professionnelles (la pratique des châtiments corporels, le souci de la langue française, etc.). D'après l'auteur, les notations négatives de cette vision des instituteurs, l'emportent nettement sur les notations positives, ce qui contrevient à une opinion répandue concernant la Troisième République.

129

LEMAITRE M. (1983). – *Les maîtres d'école, les instituteurs dans la littérature*, CNDP, n° 13 (Coll. Références documentaires).

Cette bibliographie analytique propose une centaine d'ouvrages et de périodiques. Qu'il s'agisse d'ouvrages d'intérêt historique ou sociologique, d'études, d'enquêtes, d'autobiographies ou de littérature romanesque, ils témoignent de façon très authentique de la vie des instituteurs et des institutrices.

■ Travaux sur les essais, pamphlets et travaux de journalistes

Les essais, textes d'opinion, prises de position, enquêtes journalistiques sont très nombreux et souvent très influents pour diffuser auprès d'un large public telle ou telle image de l'enseignant. Cette veine éditoriale souvent vigoureuse au lendemain de réformes importantes comme la rénovation des collèges de 1982-83 ou la création des IUFM de 1989 est quasi inépuisable, et les ouvrages correspondants beaucoup trop nombreux pour être présentés. Nous nous contenterons de donner ici les quelques travaux encore rares qui ont essayé d'analyser cette littérature pamphlétaire, et en annexe, une liste sommaire des essais, pamphlets et travaux journalistiques récents.

FORQUIN J.-C. (1993). – « Savoirs et pédagogie : faux dilemmes et vraies questions », *Recherche et Formation*, n° 13, pp. 9-24.

Le débat sur l'éducation a connu en France un important « tournant polémique » dans les années 80, avec l'émergence d'un discours pessimiste qui dénonce la dégradation de la qualité de l'enseignement, et met en accusation les réformes pédagogiques. Ainsi certains « refondateurs rationalistes et républicains » réclament-ils le retour à une école qui se donnerait pour seule fonction la transmission des savoirs. Mais l'opposition qu'ils établissent entre savoir et pédagogie n'est-elle pas une fausse querelle ? Il est bien évident qu'on ne peut bien enseigner que ce qu'on connaît bien et que la compétence intellectuelle constitue la première condition de toute pédagogie. Mais cette condition n'est sans doute pas suffisante, car la difficulté, dans un contexte d'enseignement de masse, est d'amener tous les élèves à comprendre et à apprendre. On peut se demander cependant quel type de formation peut le mieux contribuer à développer la compétence proprement pédagogique des enseignants et quel peut être ici le rôle des savoirs pédagogiques « théoriques ». De même, les oppositions entre éducation et instruction, entre culture libre et culture socialement utile, entre enseignement primaire et enseignement secondaire peuvent-elles apparaître aujourd'hui comme de faux dilemmes, mais qui peuvent conduire à poser un certain nombre de vraies questions.

ISAMBERT-JAMATI V. (1985). – « Les primaires, ces incapables prétentieux », *Revue Française de Pédagogie*, n° 73, pp. 57-65.

Les livres récents qui dénoncent une dégradation catastrophique de l'école sont lus ici comme renvoyant à un stéréotype de l'instituteur surgi à bien des reprises depuis un siècle dans la presse spécialisée. C'est un ignorant, un médiocre, un tâcheron qui emploie des techniques à l'aveugle et ne connaît rien à une démarche scientifique. Dans l'ancien stéréotype, il était dogmatique, dans celui d'aujourd'hui, il est laxiste, mais c'est un simple retournement de terme. Son grand forfait, c'est de s'enfler pour être confondu avec le professeur. Cette représentation est une arme de défense des

plus titrés, qui a surgi à chaque tentative d'unification institutionnelle entre le primaire et le secondaire.

RANJARD P. (1990). – *La réaction des clercs ou Qu'importe que les élèves aient appris pourvu que les profs aient enseigné*, Université Paris VIII, Thèse de Doctorat en sciences de l'éducation, Berger G. (dir.).

Dans neuf ouvrages présentés lors de deux émissions *Apostrophes* en 1984 (ayant pour auteurs J.P. Despin et M.C. Bartholy, J. de Romilly, J.C. Milner, M.T. Maschino, D. de la Martinière, M. Jumilhac, J. François, P. Rotman et H. Hamon, F. Best et al.), l'auteur a choisi d'analyser deux indicateurs sémantiques : les verbes « enseigner » et « apprendre » ; il étudie leur statut respectif dans le discours de ces auteurs, il reconstruit ainsi une image de l'école, de la fonction enseignante, de la fonction « apprenante », de leur rapport à l'égalité sociale, aux dons. Partant des représentations de l'enseigner et de l'apprendre, il dégage la représentation que les auteurs se font du savoir : le savoir est une chose, il est stable voire immuable. Le savoir c'est de l'AVOIR ET DU DIRE, jamais du PENSER, ni du FAIRE ; il est intouchable et relève du sacré. Enseigner n'est pas apprendre, la transmission implique l'activité de deux sujets, aux actes dissymétriques, l'enseignant et l'apprenant. La plupart de ces auteurs réduisent l'activité de l'école à l'enseignement.

L'IMAGE DES ENSEIGNANTS CHEZ LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION

■ L'image de l'enseignant par lui même

ABRAHAM A. (1982). – « L'image de soi chez l'enseignant », in *Le monde intérieur des enseignants*, Paris, Éd. Erès (EAP), pp. 33-61.

L'auteur retrace dans ce livre son expérience de chercheur et de formateur auprès des enseignants. Dans une première partie, à partir d'enquêtes et de Q-sort, elle met en évidence l'image idéalisée de soi des enseignants, et la compare à l'image des enseignants par les élèves. Le décalage entre ces deux images est nourri de fantasmes, mais résulte aussi des mécanismes de défense des enseignants devant le groupe. Dans une seconde partie, l'auteur relate son expérience des groupes d'apprentissage d'enseignants, groupes auxquels elle a participé en tant que médiatrice. Fondés sur la libre parole, ces groupes permettent aux individus et au groupe de prendre une conscience plus claire de leurs relations. Elle établit un bilan positif de ces moments de formation personnelle, qui auront permis une libération de l'énergie de ses participants, énergie réinvestie dans un travail plus efficace et dans des relations meilleures avec l'institution, les collègues et les élèves.

ABRAHAM A. (1984). – *L'enseignant est une personne*, Éd. ESD (Coll. sciences de l'éducation).

De cet ouvrage collectif comprenant analyses et recherches disciplinaires diverses autour du « malaise enseignant », autrement dit de l'image subjective des enseignants dans ses discussions psychologiques, pédagogiques, psychiatriques, se dégage un projet de formation initiale et continue des enseignants, centré sur la personne. Restructurer la formation traditionnelle : moduler sa durée selon les aptitudes du candidat ; faire réfléchir celui-ci sur son identité professionnelle et son évolution personnelle : « apprendre à coopérer, à communiquer, à changer, à se remettre en cause, à devenir », étudier prudemment ses attitudes dans le processus d'éducation devraient aider à constituer des critères sûrs de sélection et d'évolution tant pour la formation des jeunes maîtres que pour les enseignants en exercice, avec, souhaitent les auteurs, l'aide d'un milieu d'insertion adéquat.

BAILLAUQUÈS S. (1988). – « La question du modèle dans les discours des instituteurs », *Recherche et Formation*, n° 4, pp. 23-36.

À partir de l'analyse de contenu de discussions de groupes d'instituteurs s'exprimant sur « la relation pédagogique vécue dans la classe », Simone Baillauquès étudie le rapport de ces maîtres au modèle. Est évoqué d'abord « le maître-modèle » celui qui est imposé, « idéal impossible » ; objet de rejet et d'envie, ce maître-modèle soutient la culpabilité. Deux autres modèles viennent ensuite en contrepoint :

- le confident qui accorde son soutien à la demande du débutant ;
- le catalyseur qui, au-delà du confident, aide à l'épanouissement, à l'explosion du débutant. Et pourquoi de telles images sur le métier d'enseignant ? Est-ce dû à des composantes de la personnalité des enseignants ou à des paramètres culturels et professionnels ? L'auteur espère qu'avec l'arrivée en formation initiale des nouveaux instituteurs, plus âgés, munis d'un DEUG, ces images traditionnelles seront remises en cause.

132

CLAQUIN M., GOLDBERG J. (1990). – « Images de soi dans la fonction enseignante », *Recherche et Formation*, n° 8, pp. 92-98.

L'article relate une expérience de prévention. À partir d'une expérience de groupe menée avec des enseignants et animée par le jeu psychodramatique, des préoccupations communes telles que la remise des copies ou le rapport avec des collègues, trouvent un lieu d'expression et de verbalisation. Au fur et à mesure des séances, les auteurs constatent que les enseignants restaurent leurs propres images professionnelles.

RANJARD P. (1984). – *Les enseignants persécutés*, Paris, Éd. Robert Jauze.

Psychosociologue et conseiller technique en formation, l'auteur fait une analyse du malaise actuel des enseignants, qui se traduit par un sentiment de persécution. Ce sentiment n'est pas sans fondement, car l'enseignant est souvent critiqué. Mais il constitue aussi une réaction de défense face au changement, comme en témoignent

les réactions syndicales au rapport Legrand, dont l'auteur partage les orientations. Après avoir montré les causes objectives et subjectives du sentiment de persécution et de l'image dévalorisée que les enseignants ont d'eux mêmes, l'auteur fait ensuite quelques propositions pour que les enseignants prennent plaisir à travailler ensemble.

■ L'image des enseignants chez les élèves et anciens élèves

ABRAHAM A. (1972). – « L'image de l'enseignant chez les élèves », *Bulletin de Psychologie*, XXV, pp. 1004-1014.

L'auteur effectuant une enquête sur 110 élèves de 13 à 14 ans dans des classes de milieux sociaux différents utilise un Q-sort pour connaître le jugement que les élèves portent sur leurs enseignants. Il constate un écart marqué entre les évaluations et l'auto-évaluation des enseignants d'une part et d'autre part, contrairement à une opinion très répandue, des propos modérés, pleins de bon sens et ignorant les stéréotypes. Il s'interroge alors sur les raisons et les conséquences de cette sous-estimation des capacités de jugement de l'enfant dans la société. Il y voit une tentative des enseignants de préserver l'image idéalisée de leur moi en évitant la confrontation avec la réalité. D'où une série de conséquences très néfastes pour la qualité des relations à l'intérieur de la classe et qui peuvent engendrer la violence, la prolifération des sentiments négatifs chez l'enfant. L'article se termine par un plaidoyer pour une attitude d'ouverture de la part des enseignants.

COLLONGES G., PAULETTE C. (1992) – « Devenir enseignant ? Représentation d'un métier et modalités de la préférence professionnelle », *Revue du CRE (Centre de recherche en éducation)*, V, pp. 3-70.

133

Ce texte fait état d'une enquête auprès de 900 lycéens et étudiants, sur leur attitude à l'égard du métier d'enseignant. Comment le situent-ils par rapport à d'autres professions ? On notera que l'unité de la condition enseignante apparaît illusoire. On constate en effet, dans cette enquête, une distorsion entre professorat et le métier d'instituteur. Les préférences professionnelles restent marquées par le clivage entre les ordres d'enseignement et leurs agents. Les modalités d'investissements, les aspirations ne sont pas les mêmes selon la profession envisagée. Les auteurs concluent sur le recrutement à venir. La crise, à la vue de cette enquête, devrait s'amplifier de manière plus lourde pour les instituteurs. Ils prévoient également une accentuation de la féminisation et une désaffectation pour le métier de professeur chez les étudiants issus de classes supérieures.

DUBET F. (1991). – *Les lycéens*, Paris, Seuil.

L'auteur cherche à connaître de l'intérieur ce qu'est « l'expérience lycéenne ». Or, on ne peut vraiment décrire, comprendre, expliquer cette expérience, sans s'intéresser aux acteurs qui la façonnent. À ce titre, l'auteur consacre le chapitre 8 au statut et

au métier d'enseignant. L'analyse qu'il fait permet de dégager des représentations différentes qui résultent d'un clivage systématique entre statut et métier. On s'aperçoit que le statut a une image souvent négative, allant même jusqu'à nuire au métier. Par contre, les témoignages de professeurs montrent le métier comme un art apportant de nombreuses satisfactions. Tout se passe comme si l'enseignant intériorisait l'image d'un rôle idéal, d'une action pédagogique « totale », image qui s'oppose à celle du statut où tout semble le dévaloriser. L'auteur résume cette dualité entre statut et métier qui illustre la représentation des enseignants, par cette phrase : « c'est le métier qui apporte le bonheur... l'acteur est bon, le système mauvais ».

FAVRE P. (1982). – *Étude de quelques déterminants fondamentaux de la relation pédagogique en EPS dans un établissement polyvalent de second cycle de zone urbaine. Problématique de l'image de l'enseignant*, Université Grenoble II, Doctorat de 3^e cycle, Claustre H. (dir.).

Cette thèse présente l'image que l'enseignant d'EPS se fait de lui-même confrontée à celle qu'en ont les élèves dans un établissement polyvalent du second cycle. Cette confrontation a pour but d'éclairer le climat pédagogique et relationnel qui règne en EPS au lycée.

GILLY M. (1980). – *Maître-élève : rôles institutionnels et représentations*, Paris, PUF.

En utilisant des « techniques directives de jugements sur autrui », l'auteur peut procéder à une analyse quantitative rigoureuse des représentations réciproques maître-élève, considérées comme élément central des relations maître-élève. Cette analyse fait apparaître que, dans leur organisation générale, les représentations réciproques maître-élève semblent tributaires de normes de valeurs liées aux rôles, attentes et positions respectives des deux partenaires. Des études comparatives permettent de confirmer l'importance déterminante des processus de catégorisation, d'interprétation et de sélection des situations dans la construction des représentations, alors qu'une approche différentielle et expérimentale conduit à souligner la complexité des rapports dialectiques entre représentation d'autrui et action éducative. Ainsi, l'étude des facteurs institutionnels qui définissent les rôles professionnels des enseignants et les attentes à l'égard de l'écopier semble être la voie privilégiée pour une compréhension des interactions maître-élève qui constituent l'essentiel du processus éducatif, dont on ne peut alors envisager de transformation qu'à travers des changements d'ordre institutionnel.

LECACHEUR M. (1981-1982). – « La maîtresse d'école maternelle à travers les jugements de ses élèves », *Bulletin de Psychologie*, 353, XXXV, pp. 221-227.

La question est ici de savoir : comment s'élabore la représentation de l'enseignant chez de jeunes élèves ? Ce travail s'inscrit dans le courant de l'étude des représentations maître-élèves. L'originalité de cette recherche à caractère systémique, tient dans le fait qu'elle fut conduite en maternelle. L'objectif était de montrer que dès l'école maternelle, il existe des éléments de cohérence dans l'organisation générale

de la représentation qu'a l'enfant de son enseignant. Il s'agissait également de montrer l'influence de certains déterminants tels que le statut scolaire, socio-économique, le sexe des élèves... 132 enfants ont été interrogés. L'image construite est plutôt traditionnelle, favorable, à savoir celle d'une enseignante dont on dit qu'elle sait motiver ses élèves, les fait travailler et réussit à gagner leur affection. Il apparaît que ce sont les aspects d'ordre affectif et relationnel du compartiment qui jouent le rôle le plus important, dans l'organisation des jugements de l'élève. Cette enquête montre bien que l'on peut parler de l'existence d'une représentation signifiante de la maîtresse et ce, dès l'école maternelle.

LENA M. (1991). – *Honneur aux maîtres*, Paris, Critérian, 239 p.

Cinquante personnalités de tous horizons politiques (peintres, hommes politiques, écrivains, chirurgiens...) rendent ici, d'une façon simple, hommage à leurs maîtres : instituteurs, professeurs, qui au cours de leur vie scolaire, les ont marqués. Ainsi, V. Volkoff remerciant Monsieur Fournerie, instituteur et Maître Alleaume, professeur d'escrime ; M. Debré : J. Perronea, instituteur et R. Le Senne, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand... Des images de l'enseignant apparaissent certes dans ces courts écrits. La règle voulait qu'elles soient toutes positives : ce sont des éloges.

■ Les images des enseignants chez les parents

MOLLO S. (1974). – « Représentations et images perspectives que se font des deux autres partenaires : les enfants, les parents, les maîtres », in DEBESSE M., MIALARET G., *Traité des Sciences Pédagogiques*, tome 6 : Aspects sociaux de l'éducation, Paris, PUF, pp. 109-120.

Pour l'auteur, la relation éducative ne s'explique que si l'on tient compte des finalités de l'école, finalités qu'il est nécessaire de situer dans ce qu'elle nomme : « les médiations du processus éducatif ». À partir de ce réseau de communication, des représentations se forment chez chacun des partenaires considérés. L'étude de ces images ne peut se faire qu'en fonction du contexte social, mais aussi en fonction du contexte psychique de l'individu. S. Mollo analyse ensuite les différentes orientations des recherches dans ce domaine, qu'elles soient sociologique ou psychosociologique. Une certaine inégalité apparaît : les travaux les plus nombreux restent centrés sur le maître ou sur l'école. Peu de travaux portent sur la représentation de l'élève ou des parents. En conclusion, l'auteur plaide pour une démarche interdisciplinaire qui permette de mieux appréhender le phénomène des représentations et des images.

MONTANDON C., PERRENOUD P. (1987). – *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?* Berne, Exploration.

Le but de cet ouvrage est de tenter d'expliquer ce qui se passe entre l'école et la famille, qui, pendant dix ou vingt ans se trouve confrontée à l'école, à ses exigences,

à ses jugements. L'école fait partie de la vie quotidienne de chaque famille. Les textes rassemblés ici ont un point commun : l'intérêt qu'ils accordent aux interactions et aux interdépendances entre individus et groupes d'individus dans le champ famille-école. Le premier texte s'intéresse à la question de l'origine des relations famille-école, des conditions qui ont permis leur émergence. Le deuxième analyse les relations indirectes entre l'école et la famille, celles qui s'établissent à travers l'enfant, le « *go-between* » et les représentations qui en résultent. Le troisième étudie ce que « l'école fait aux familles » : l'école structure l'emploi du temps de la famille, elle représente une charge financière, elle transforme les enfants en profondeur. Le quatrième examine dans quelle mesure la signification qu'attribue une famille à son environnement et sa manière d'être et d'interagir sont liées à ses pratiques éducatives et ses relations avec l'école.

■ Les images des enseignants chez les formateurs d'enseignants

BOURDONCLE R. (1990). – « De l'instituteur à l'expert. Les IUFM et l'évolution des institutions de formation », *Recherche et Formation*, n° 8, pp. 57-73.

L'ignorance séculaire entre écoles normales et universités manifestait les fonctions sociales jadis très différentes des enseignements primaire et secondaire. Cette division apparaissait fortement dans la différence des méthodes et des programmes de formation et dans l'image du métier auquel on formait. Les écoles normales cherchaient à produire des éducateurs du peuple, grâce à une formation de type charismatique, autant morale qu'intellectuelle. Les universités formaient, par l'exercice approfondi d'une discipline, des hommes cultivés pour les enfants des classes cultivées. Aujourd'hui, alors que le secondaire prend en charge comme le primaire la quasi totalité d'une classe d'âge, tous les enseignants sont formés dans un même lieu, l'IUFM, et selon la même conception de l'enseignant comme professionnel-expert. Les modèles de formation anciens créaient jadis de forts attachements, favorisant un engagement professionnel profond. En ira-t-il de même avec le modèle de la professionnalisation, que promulguent les IUFM ?

FREYSSINET-DOMINJON J. (1991). – « L'école est finie ? Contribution à l'analyse des représentations de la formation et du métier d'enseignant à partir d'enquêtes auprès des directeurs d'écoles normales d'instituteurs », *Recherche et Formation*, n° 10, pp. 37-49.

Au moment où de normal qu'il était, le modèle de la formation des maîtres du premier degré devient universitaire, une enquête qualitative et quantitative fait apparaître divers résultats. Les responsables de cette formation partagent avec les normaliens une conception de la professionnalité de l'instituteur en termes de praticien polyvalent plutôt que de spécialiste, ingénieur plutôt que chercheur en éducation, éveilleur ou éducateur plutôt que « transmetteur de connaissances ». Le modèle

professionnel défendu, qu'il soit de type pédagogique ou psychosociologique, s'inscrit dans ce qui apparaît comme une véritable « culture d'école » dont les directeurs d'école normale se font majoritairement les défenseurs.

PERRENOUD P. (1994.). – *La formation des enseignants entre la théorie et la pratique*, Paris, L'Harmattan.

On ne peut penser la formation des enseignants qu'en partant de la réalité des pratiques pédagogiques, du fonctionnement des établissements et des systèmes éducatifs. Les formateurs d'enseignants ont une image trop éloignée et trop idéale de l'enseignant. L'auteur n'en défend pas moins une conception des plus professionnelles du métier et le rôle de la recherche dans la formation, sans faire de cette dernière ni de la formation elle-même le *deus ex machina* qui transformera l'éducation nationale.

ZAY D. (1988). – *La formation des instituteurs*, Paris, PUF.

Les attentes de la société en matière d'éducation et de formation sont confrontées à la politique de l'éducation nationale depuis 1969. On note une opposition entre des aspirations vers une ouverture de l'école, des savoirs utiles, et un discours officiel de l'école essentiellement soucieux de programmes. La prise en compte des attentes de tous impliquerait des modifications structurelles du système éducatif et un changement de la fonction enseignante, quasiment une nouvelle professionnalité. Les tendances et l'évolution de la législation sur les écoles normales engagent certains modèles de formation, de formateurs et de société. Textes officiels, plans de formation, enquêtes statistiques et études de cas témoignent de l'évolution de la formation depuis 1972 et d'une capacité certaine d'adaptation de l'institution. Les analyses qui s'ensuivent montrent les conflits et les dysfonctionnements dans les modèles de formation, ainsi que les innovations émergentes.

ANNEXES

• *Essais, prises de position*

ALTSCHULE E. (1991). – « Le pédagogisme à l'américaine », *L'Enseignement philosophique*, n°1, pp. 44-55.

Association pour la qualité de l'enseignement et des concours de recrutement. (1991). – *Main basse sur l'éducation ou les conséquences désastreuses sur les générations futures de la nouvelle formation des maîtres*, Paris, Éd. Universitaires.

BAUDART A., PENA-RUIZ H. (éds.) (1991). – *Les préaux de la République*, Paris, Minerve.

- BOILLOT H., LE DU M. (1993). – *La pédagogie du vide. Critique du discours pédagogique contemporain*, Paris, PUF.
- Centre Galilée. (1993). – *Quels enseignants pour quelle école ?*, Paris, Centre Galilée.
- CORNU L. (1992). – *Le métier d'enseigner*, Poitiers, CRDP.
- DESPIN J.-P., BARTHOLY M.-C. (1983). – *Le poisson rouge dans le Perrier. Enquête sur une école au-dessus de tout soupçon*, Limoges, Critérior.
- Esprit (1982). – « Enseigner quand même », *Esprit*, 11-12, 2-232.
- Le Débat (1991). – « L'école républicaine : maîtres et élèves », *Le Débat*, mars-avril, n° 64, pp. 3-66.
- MASCHINO M. (1981). – *Voulez-vous des enfants idiots ?*, Paris, Hachette.
- MEIRIEU P. (1993). – *L'envers du tableau. Quelle pédagogie pour quelle école ?*, Paris, ESF.
- MEIRIEU P., DEVELAY M. (1992). – *Émile, reviens vite... Ils sont devenus fous !*, Paris, ESF.
- MILNER J.-C. (1984). – *De l'école*, Paris, Seuil.
- MUGLIONI J. (1993). – *L'école ou le loisir de penser*, Paris, CNDP.
- PENA-RUIZ H. (éd.) (1992). – « Les fins de l'école », *Éducatrices et pédagogies*, n° 15, pp. 15-100.
- PROST A. (1985). – *Éloge des pédagogues*, Paris, Seuil.
- ROMILLY (J. de) (1984). – *L'enseignement en détresse*, Paris, Julliard.

• **Enquêtes journalistiques**

- BOUCHARD P. (1992). – *Métier impossible. La situation morale des enseignants*, Paris, ESF.
- GAUTHIER N. et alii (1986). – *Les instits. Enquête sur l'école primaire*, Paris, Seuil.
- HAMON H., ROTMAN P. (1984). – *Tant qu'il y aura des profs*, Paris, Seuil.

Denise LEGRAND, Université de Lille III
avec la participation de Annie KOVACS BOSCH, INRP
sous la direction de Raymond BOURDONCLE